

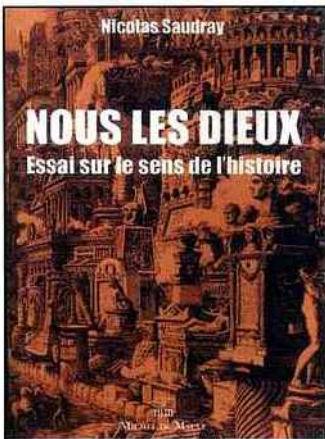


La boîte à livres

■ Nous les Dieux – Essai sur le sens de l'histoire

Nicolas Sautray
Editions Michel de Maule
2015.

L'an dernier, j'ai rendu compte de l'essai 1870-1914-1939. *Ces guerres ne devaient pas éclater*. Je ne pensais pas qu'à peine une année plus tard, l'auteur publierait *Nous les Dieux*, également un essai sur le sens de l'histoire. Mais ce nouvel ouvrage est d'une dimension telle que le compte-rendu ne peut se limiter qu'à l'essentiel. Ne vous étonnez pas si, pour me justifier, j'annonce 1000



pages, cinq parties et cite l'envoi qu'il m'a destiné : « Une audacieuse enquête sur une aventure humaine plus audacieuse encore ». Inutile de tenter de lire ce

gros volume d'un seul trait. Il demande des pauses et incite à la méditation, à la réflexion sur l'aventure humaine, au sens large, commençant avant les singes et s'achevant après notre espèce. Le sens de l'histoire peut s'entendre de deux manières : « Une direction : l'histoire avance dans une voie. Une signification : l'histoire accomplit un dessein ». Ces deux sens ne se recouvrent pas. Mais l'univers connaît une extension indéfinie qui s'accélère. Toujours plus vaste, toujours moins dense, toujours plus froid... Mais cette avancée est vide de signification. Alors ? L'aventure humaine aurait-elle pour sens le progrès technique ! Non, nous répond l'auteur. Il y a eu des civilisations qui se sont développées sans vraiment se comprendre : « Chacune pour soi. J'en compte douze ». Et pourtant, en analysant plus précisément cette évolution, on peut en extraire quatre principes directeurs : l'expansion, la complexité croissante, la superposition des strates, les formations parallèles. « Creuser tous les sujets, c'est impossible », reconnaît l'auteur.

Dans la première partie, « L'Homme avant l'Histoire », il nous montre, avec force détails et justifications, que nous n'avons pas été poussés en avant comme d'autres êtres par une matière et une énergie, qui sont aussi esprit. » Et de préciser : « Ce contrat aidera peut-être à répondre à certaines questions. Telle que, nous en choisisons une : « Pourquoi Carnac et Stonehenge ? » Ces civilisations, quelles sont-elles ? Il ne s'est pas engagé à les faire revivre. Ce n'était pas son sujet. Son sujet ? L'homme d'Occident. La deuxième partie m'a particulièrement intéressé. L'auteur s'attache à des traits décisifs de ces civilisations : la liberté, l'idée de progrès, la vision d'un espace infini, la réhabilitation du travail. Cette deuxième partie va également nous permettre de réviser quelques idées reçues. Exemple : Antigone n'avait pas forcément raison... La troisième partie est consacrée à la recherche des lois de l'Histoire. L'auteur constate que, si les civilisations sont nées partout, seules quelques-unes ont constitué des empires. Toutes sauf la nôtre. Cette troisième

partie s'achève sur une question : « Déclin et mort des civilisations ? » En voici la conclusion : « Contrairement au vieux schéma : essor, apogée, déclin, extinction, on assiste le plus souvent à plusieurs apogées, à plusieurs déclin. Au terme du parcours du parcours, une absorption peut éviter la mort. » La quatrième partie sera le miroir de la troisième : après les lois, la part de la liberté ou du hasard.. Que serait-il arrivé au monde en l'absence de Bouddha, de Jésus, de Napoléon Bonaparte ? Quel était le véritable enjeu de Marathon ou de Salamine ? Mao était-il voué à prendre le pouvoir ? Ces civilisations qui cheminaient de manière autonome, voici qu'elles se rassemblent, du moins celles qui survivent. Peut-être l'histoire va-t-elle enfin avoir un sens unique. Pour le meilleur ou pour le pire, ce sera le thème de la cinquième partie. L'auteur s'interroge dans les dernières lignes sur l'ultime échéance : faut-il s'évader du système solaire ? Je vous laisse avec cette ultime interrogation... « Ce qu'il y a de sûr, m'écrit-il avec humour : cette audacieuse enquête prouve au moins une chose : que l'Ena mène à tout. »